



Grands-parents pour le climat, Zurich: action pour l'Overshoot Day 2025

Fiche d'information

Voyager avec l'avenir: Slow travel au lieu de beaucoup voler

Le trafic aérien est l'un des principaux moteurs du réchauffement climatique.

Au niveau mondial, la part du trafic aérien dans les émissions de CO₂ est d'environ 2,5%. L'impact climatique total des émissions du trafic aérien mondial est toutefois environ trois fois supérieur aux émissions de CO₂, soit environ 7% selon le 6e rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) (2023).

En effet, le kérosène libère lors de sa combustion non seulement du CO₂, mais aussi d'autres gaz à effet de serre comme les oxydes d'azote (NO_x), le dioxyde de soufre (SO₂), la vapeur d'eau et la suie. Ces substances sont particulièrement nocives pour le climat à l'altitude à laquelle elles sont émises, car leur durée de vie s'y prolonge.

Plus les particules à effet de serre restent longtemps dans l'atmosphère, plus elles renvoient de la chaleur vers la Terre. Les traînées de condensation et les nuages provoqués par les vols ont également un effet amplificateur.

Les Suisses prennent plus l'avion que la moyenne

En Suisse, la part du trafic aérien dans les émissions nocives pour le climat est même d'environ 27%.

Comparé aux pays voisins, nous volons deux fois plus, en moyenne 9000 km/personne et par an. Seuls 20% environ des vols concernent des voyages d'affaires, le reste étant des vols de loisirs. Trois vols sur quatre ont pour destination l'Europe.

Et le trafic aérien continue de croître. Les Zurichois parcourent aujourd'hui en moyenne 5 fois plus de kilomètres en avion qu'en 1995.

Voler est trop bon marché

Les compagnies aériennes ne paient pas de taxes sur le kérosène et les passagers ne paient pas de TVA. De plus, les aéroports ont généralement été construits à l'aide de prêts d'État bon marché, voire gratuits. L'aviation est subventionnée directement ou indirectement, et nous subventionnons ainsi le réchauffement de la planète.

«Voler vert» est pour l'instant une illusion

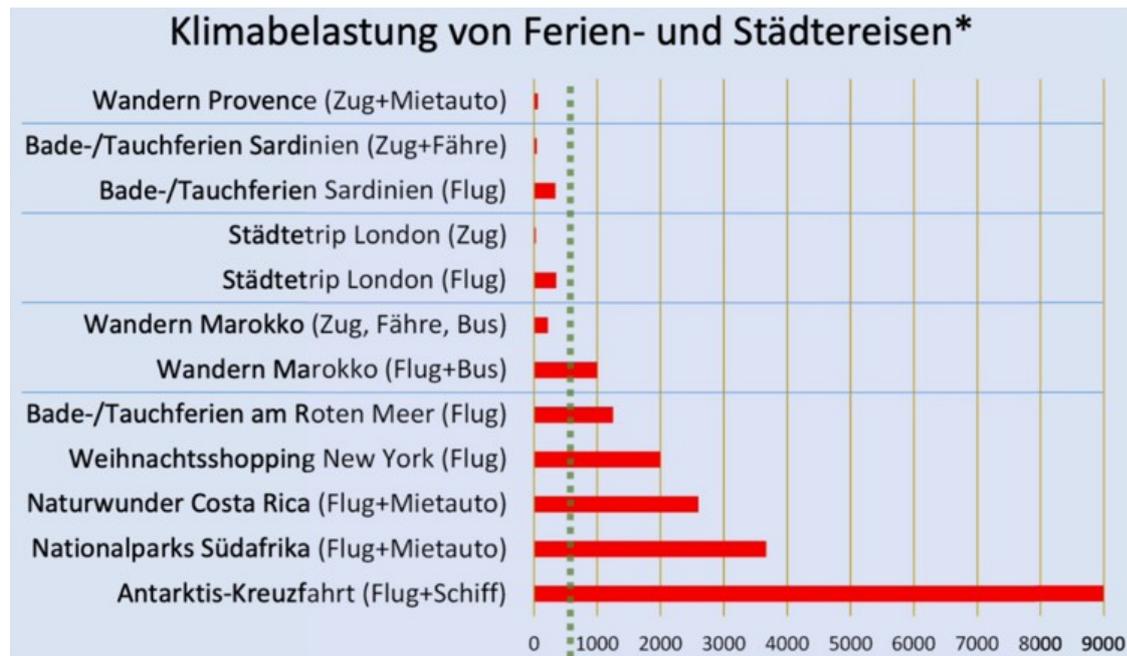
Voler sans impact sur le climat n'est guère possible dans un avenir proche. La production de SAF (Sustainable Aviation Fuel), un kérosène artificiel fabriqué à partir d'hydrogène et de CO₂ capturé dans l'air, est coûteuse et nécessite beaucoup d'électricité, ce qui nécessite des ressources telles que la terre et l'eau. Les combustibles végétaux entrent en concurrence avec l'approvisionnement alimentaire.

Le vol électrique n'est actuellement possible que pour les petits avions, car les batteries sont beaucoup trop lourdes et prennent beaucoup de place. L'extraction du CO₂ de l'atmosphère et son stockage dans les entrailles de la terre n'est pas non plus une solution durable, elle est risquée et nécessite énormément d'énergie.

Les experts sont unanimes : ces technologies peuvent être développées et rendre l'aviation plus respectueuse du climat à long terme. Mais nous ne pouvons pas continuer comme avant. Il est urgent de réduire le nombre de vols.

Le train plutôt que l'avion permet d'économiser jusqu'à 95% de CO2.

Rester au sol est l'un des moyens les plus efficaces pour faire quelque chose pour le climat. Voyager en train (ou en bus longue distance) est bien plus respectueux du climat que de voler et en plus sur des distances courtes – comme par exemple Zurich-Paris ou Gênes – tout aussi rapide..



* Reale Angebote von Schweizer Reisebüros; Einheit: kg CO₂-Äquivalente.

Die Erde erträgt 0.6 t CO₂-Äquivalente pro Kopf und Jahr

Tabelle: M. Nauser, Klima-Grosseltern Bern

De nombreuses destinations attrayantes sont accessibles le jour même depuis la frontière suisse - ou confortablement par le train de nuit. Les temps d'attente pour l'enregistrement, le contrôle de sécurité, l'embarquement, la remise des bagages et le transfert vers le centre-ville sont supprimés.

Les destinations plus éloignées peuvent être combinées avec des arrêts intermédiaires intéressants.

Voyager avec l'avenir : respectueux du climat et riche en expériences

1. Voyager en train, bus, bateau plutôt qu'en avion
2. Slow travel: prendre le temps de se préparer, d'arriver, de s'attarder et de découvrir. à découvrir...
3. Mieux vaut voyager une fois plus longtemps que plusieurs fois brièvement
4. Privilégier les hôtels tenus par des habitants, les restaurants proposant des produits locaux et des souvenirs issus de la production locale
5. Plus les vols sont rares, plus le bilan climatique est positif. Si il faut faire un voyage exceptionnel, payer au moins une compensation de CO₂-/ contribution SAF pour le vol.